



## ENTRE LIBÉRATION ET REPRÉSENTATION RÉDUCTRICE : LA PORNOGRAPHIE GAIE MASCULINE COMME VÉHICULE DE STÉRÉOTYPES

SIMON CORNEAU, GENEVIÈVE RAIL & DAVE HOLMES

« Plus de séduction, plus de désir, plus même de  
jouissance, tout est là, dans la répétition  
innombrable, dans une accumulation où la  
quantité se méfie par-dessus tout de la qualité ».

—Jean Baudrillard (2001)

### Introduction

Les médias de masse jouent un rôle important dans le façonnement de nos manières de voir le monde et le social (Gross, 2001). C'est pourquoi, selon certains, la pornographie gaie est cruciale : elle valide l'homosexualité en donnant accès à des images qui cautionnent les pratiques sexuelles entre hommes (Green, 2000 ; Sherman, 1995). Duggan et McCreary (2004) soutiennent que les hommes gais consomment plus de pornographie que les hommes hétérosexuels et semblent plus confortables avec ce médium. La pornographie est plus acceptée et normalisée dans les milieux gais (Mercer, 2003). Certains auteurs n'hésitent pas à parler du milieu gai comme étant chargé et saturé de sexualité (Kendall, 1997 ; Wilton, 2000). En effet, comme le mentionnent Perry et Barry (1998) « la communauté gaie fait grandement usage du sexe et d'images sexuellement explicites afin de promouvoir les bars, les événements de la fierté gaie, les levées de fonds et les programmes de soutien psychologique. L'axiome « le sexe vend » est probablement plus prégnant dans la communauté gaie que dans la communauté en général » (p. 122, traduction libre).

Si la pornographie gaie est très visible dans la communauté gaie, la recherche empirique sur les représentations qu'elle véhicule demeure par contre un champ très peu étoffé. La présente étude, dont les résultats sont tirés d'un projet de recherche plus vaste sur les impacts de la consommation de la pornographie, nous a permis de documenter un domaine au sein duquel la perspective des consommateurs demeure silencieuse. Quelles sont les représentations véhiculées via la pornographie en ce qui concerne la

masculinité, le milieu gai, l'ethnicité, la race et le genre ? De quelles façons les consommateurs de pornographie interprètent ces notions ? Que recherchent-ils dans le contenu pornographique en lien avec ces mêmes notions ? Comment sont comprises et considérées ces notions dans la pornographie qu'ils consomment ? Et, plus précisément, quelles lectures font-ils de ces notions en lien avec la pornographie gaie qu'ils consomment ? Nous nous attardons ici à esquisser des éléments de réponse à ces questions mais d'abord nous présentons une brève recension des écrits sur la question.

### État des connaissances

Au plan théorique, deux perspectives dominant actuellement le champ de la pornographie gaie. La première perspective, dite « pro pornographie », voue une fonction positive et cruciale à la pornographie gaie, puisque cette dernière est vue comme outil de libération politique et de validation de désirs longtemps étiquetés comme déviants et marginaux (Burger, 1995 ; Dyer, 1992 ; Green, 2000 ; Pendleton, 1992 ; Sherman, 1995 ; Stychin, 1992 ; Waugh, 1985). Les arguments des théories *queer* en ce qui concerne la pornographie gaie font également partie de cette première perspective. En effet, le mouvement *queer* considère que la pornographie est plurielle et diverses dans ses formes et types de médias et, comme les désirs sont également pluriels, la pornographie ne peut pas être interprétée en termes essentiellement réducteurs (Chatterjee, 2001 ; Norton, 1998 ; Wilton, 1997). La deuxième perspective, dite « anti-pornographie », voit les effets de la consommation de pornographie en termes plutôt négatifs : impacts au niveau de l'estime de soi dans la mesure où les spectateurs idéalisent les corps qui « performant », tout en se les représentant comme des idéaux à atteindre (Bersani, 1988 ; Crawford, 1996 ; Kendall, 1993, 1995, 1997, 1999, 2004 ; Stoltenberg, 1990). Selon cette perspective, la pornographie gaie, du moins dans sa forme commerciale dominante,<sup>1</sup> serait néfaste car elle perpétue des stéréotypes sur le genre et le sexe (Jeffreys, 2003).

Un corpus substantiel d'études existe concernant le lien entre le corps, l'image corporelle et les représentations médiatiques. L'étude de Silberstein, Striegel-Moore, Timko et Rodin (1989) portant sur la perception corporelle des hommes gais et hétérosexuels démontre que l'apparence physique est d'une grande importance dans la sous-culture gaie. Duggan et McCreary (2004) soutiennent qu'il existe une corrélation positive entre la consommation de

---

<sup>1</sup> On ne peut nier que certaines formes alternatives de pornographie sont moins stéréotypées, sexistes et racistes et que certaines autres offrent même une résistance aux stéréotypes omniprésents au sein des formes commerciales de pornographie gaie.

pornographie et l'anxiété sociale et physique (anxiété face à sa propre image corporelle). Ces résultats découlent de l'hypothèse voulant que les messages visuels peuvent être intériorisés par les consommateurs de pornographie, ce qui les mène à se percevoir comme physiquement inadéquats. La pornographie gaie actuelle semble grandement préoccupée par l'apparence des sujets et cette préoccupation peut avoir certains effets sur l'auditoire. Cela pourrait être lié au fait, selon certaines études, que le physique et l'image corporelle sont des valeurs importantes dans les milieux gais (Pope, Phillips et Olivardia, 2000 ; Siever, 1994 ; Silberstein et al., 1989 ; Wood, 2004). Les hommes gais sont moins satisfaits face à leur propre corps (Harvey et Robinson, 2003) et l'image idéale de l'homme gai véhiculée dans le milieu gai est celle de l'homme mince, jeune et musclé (Harvey et Robinson, 2003 ; Conner, Johnson et Grogan, 2004 ; Yelland et Tiggerman, 2003). Epel, Spanakos, Kasl-Godley et Brownell (1996) soutiennent que les hommes gais sont plus préoccupés par leur poids, leur apparence et leur corps que les hommes hétérosexuels. Meyer, Blissett et Oldfield (2001) démontrent toutefois que ce sont les hommes qui présentent des traits de caractère ou physiques considérés « féminins » qui sont les plus à risque de développer des troubles pathologiques. Ceci explique pourquoi certains auteurs proposent d'utiliser la notion de genre comme facteur prédisposant au lieu de la notion d'orientation sexuelle (Conner, Johnson et Grogan, 2004).

Les médias sont un facteur d'influence important en ce qui concerne la perception des hommes gais face à leur propre corps (Kassel et Franko, 2000 ; Wood, 2004). En mettant l'accent sur l'influence potentielle des médias, Duggan et McCreary (2004) ont tenté d'établir un lien entre la consommation de magazines de musculation et de pornographie et l'insatisfaction des hommes hétérosexuels et gais face à leurs corps. Les auteurs suggèrent qu'il existe une corrélation positive entre la consommation de magazines et l'insatisfaction face à son corps mais que la consommation de pornographie engendre un impact encore plus considérable, spécialement dans la population des hommes gais (Duggan et McCreary (2004). Les effets des pressions sociétales chez les hommes gais peuvent avoir un impact négatif sur leur estime de soi (Yelland et Tiggerman, 2003) et sur leur santé mentale en général (Drummond, 2005). Les hommes gais sont plus susceptibles de développer des troubles de boulimie et d'anorexie (Heffernan, 1994 ; Russell et Keel, 2001) et les pressions sont fortes dans le milieu gai pour se conformer à une image de l'homme gai « idéal » (Yelland et Tiggerman, 2003). Le contexte socioculturel dans lequel évoluent les hommes gais peut donc avoir une incidence sur le développement de certains troubles de santé mentale et certains proposent comme piste d'explication que les hommes gais, tout comme les femmes hétérosexuelles,

mettent davantage l'accent sur le physique et l'apparence afin de plaire aux hommes (Heffernan, 1994). Comme les hommes gais, les femmes hétérosexuelles font partie de groupes où l'objectivation du corps est très prégnante et où elles sont plus exposées à certaines pressions culturelles et sociales pour être et demeurer minces (Conner, Johnson et Grogan, 2004). Le physique « idéal » est également vu comme un signe de succès dans les sociétés occidentales (Epel, Spanakos, Kasl-Godley et Brownell, 1996).

Wood (2004) propose comme piste d'explication le fait que les hommes gais ont un plus haut niveau de non-conformité à leur rôle de genre, accentuant ainsi leur sentiment d'inadéquation. Comme le milieu gai semble véhiculer une image dominante en ce qui concerne les critères de beauté et de désirabilité physique (même s'il existe des sous-cultures au sein de ce même milieu), Wood mentionne que ce milieu semble promouvoir une image traditionnelle de la masculinité et remet peu en question les rôles de genre et attributs que l'on appose aux genres. Il existe à même le milieu gai des groupes dominants et d'autres subordonnés ; les premiers renvoyant une image conforme aux critères généralement acceptés comme étant « masculins » dans le sens traditionnel du terme. Wood mentionne que peu de théoriciens gais ont pris le genre comme site de résistance, les discours critiques tournant surtout autour de l'homophobie et de l'hétérosexisme. Le milieu gai promet donc une image réduite de ce que signifie être un homme attirant, ce qui peut engendrer certains problèmes de santé mentale et sociale. En effet, Wood soutient que « l'affiliation à la communauté gaie est associée à une augmentation significative de l'insatisfaction face à son propre corps » (p. 46, traduction libre), corroborant ainsi les résultats de l'étude de Beren, Hayden, Wilfley et Grilo (1996). Cette communauté est, selon Wood, le reflet d'une société capitaliste de consommation où le corps est désormais le site privilégié de la valeur d'une personne, où les gens se discriminent et stigmatisent les différences à partir du corps même, participant ainsi à une certaine homogénéisation des critères de désirabilité. La pornographie est un outil qui semble à même de participer à l'édification de ces critères en perpétuant une forme d'hyper-masculinité (Wood, 2004). L'affiliation à cette « culture d'apparences » engendre également des problèmes d'estime de soi chez ceux qui y participent (Beren, Hayden, Wilfley et Grilo, 1996) et les conséquences sur la santé mentale et physique à l'intérieur de ce groupe plus vulnérable font trop peu souvent l'objet d'études (Conner, Johnson et Grogan, 2004).

Deux autres études empiriques sur le sujet de la pornographie gaie existent et ces dernières se sont plus particulièrement penchées sur la question du racisme, de manière à vérifier si la pornographie gaie est un vecteur de stéréotypes concernant certains groupes ethniques (Fung, 1991 ; Ortiz, 1994).

Utilisant toutes deux l'analyse de contenu, elles sont arrivées à la même conclusion que la pornographie perpétue le racisme sévissant à l'intérieur du milieu gai (et de la société en général), en perpétuant l'hyper-sexualisation des hommes noirs et latins et en dévaluant les hommes asiatiques. En effet, Fung (1991) soutient que, dans la pornographie gaie, l'image de beauté masculine est bien souvent celle de l'homme blanc ; l'homme noir est bien souvent réduit à la grosseur de son pénis et l'homme asiatique est dépeint comme passif et exempt de pulsions sexuelles. Ce racisme est, selon Fung, une forme d'homophobie qui se perpétue au sein même du milieu gai. Ortiz (1994) mentionne lui aussi que l'homme blanc américain a été socialement construit comme sujet universel de l'identité gaie, questionnant ainsi l'aspect libérateur des représentations gaies qui ne remettent pas en cause les hiérarchies ethniques et perpétuent une forme structurelle et historique de stéréotypes sur la race. Les considérations suivantes nous permettront de mieux saisir les thèmes qui peuvent faire l'objet de représentations stéréotypées à l'intérieur de la pornographie gaie.

### **Considérations théoriques**

Notre étude repose sur une perspective poststructuraliste. Le poststructuralisme est un mouvement philosophique qui a émergé dans les années 1970 et qui s'est principalement intéressé à la relation entre les personnes, le monde qui les entoure et la production/reproduction de discours (Belsey, 2002 ; Weedon, 1997 ; Williams, 2005). Cette perspective permet d'analyser les structures, les pouvoirs et les discours qui organisent les valeurs et les significations sociales (Weedon, 1997). Selon cette perspective, la personne n'est pas définie comme ayant la rationalité et la liberté de se construire comme elle l'entend, de se façonner comme sujet autonome et indépendant des forces sociales, culturelles, et structurelles. Quoique le poststructuralisme permette de conceptualiser les choix personnels et la résistance, il problématise la notion d'autonomie chez la personne et considère sa subjectivité à partir des discours qui la façonnent. Les concepts dont nous nous inspirons et que nous définirons plus bas sont justement le produit de forces ambiantes qui tentent de s'élever au rang de vérité immuable. De voir comment se définissent ces concepts de manière dominante nous permettra de mieux comprendre de quelle manière ils peuvent constituer un stéréotype. Nous nous inspirons de certains auteurs qui ont fait une réflexion théorique autour des thèmes du genre, de la masculinité, de la race et l'ethnicité, et des stéréotypes.

Certains auteurs avancent que la pornographie gaie perpétue certaines valeurs et stéréotypes en ce qui concerne le genre et l'ethnicité. Selon O'Shaughnessy (1999), ces concepts peuvent être interprétés à travers une

lunette essentialiste (différences entre les genres et entre les races comme étant le fruit de la biologie, la génétique ou la psychologie) ou à l'aide d'une lunette constructiviste (les différences découlant de nos façons de voir le monde et comme résultats des discours ambiants). Selon Connell (1995), l'essentialisme renvoie au fait de prendre une caractéristique arbitraire (physique, psychologique, comportementale, sociale) en l'apposant à un genre (masculin ou féminin) pour ensuite bâtir un système de différences qui naturalisera les caractéristiques d'un genre. Dans cette lignée, les femmes et les hommes sont vus comme possédant certaines caractéristiques ou traits de caractère propres à leur genre (Connell, 2002). Comme le mentionne Le Breton (1992), les rôles de genre ne relèvent pas de caractéristiques corporelles et ne sont pas « par essence » des attributs naturels mais sont le fruit de constructions sociales et culturelles : « les attributs assignés au sexe relèvent de choix culturels et sociaux et non d'une pente naturelle qui fixerait l'homme et la femme dans une destinée biologique. La condition de l'homme et de la femme n'est pas inscrite dans leur état corporel, elle est socialement construite » (p. 83).

La masculinité est généralement vue dans le monde occidental comme relevant du domaine public, du pouvoir social, de la rationalité et de la force physique en opposition à la sphère privée et émotive de la domesticité associée à la féminité (O'Shaughnessy, 1999). Bordo (1997) mentionne que la contenance et la froideur émotive sont des caractéristiques de la masculinité traditionnelle. Selon Edwards (1994), la pornographie gaie participe grandement à perpétuer une masculinité traditionnelle qui sexualise l'autorité, valorise la force physique et le muscle et dépeint l'inégalité entre les acteurs. En effet, loin d'embrasser la diversité sexuelle, la pornographie gaie « reproduit des représentations très étroites concernant la sexualité masculine » (Edwards, 1994, p. 88, traduction libre). Mercer (2003) soutient pour sa part que la pornographie gaie « fétichise » une masculinité qu'il décrit comme excessive, exagérée et en accord avec une vision traditionnelle de cette dernière. Connell (1995) parle de la masculinité traditionnelle en termes de masculinité « hégémonique » qui dépeint l'homosexualité comme une forme de masculinité subordonnée et qui maintient la dichotomie masculin/féminin en termes essentialistes. Selon Harding (1998), les hommes sont souvent vus comme étant plus individualistes et plus visuels que les femmes. La pornographie semble donc faite pour eux si l'on s'en tient à cette assertion essentialiste ; les hommes sont plus enclins à chercher un stimulus visuel pour s'exciter sexuellement car leur sexualité passe par le visuel. Comme le mentionne Harding (1998) en parlant de la vue :

elle a été identifiée comme une façon masculine de connaître.  
[...] La vue est interprétée comme le sens qui positionne le

monde à une certaine distance et qui est capable « d'enregistrer » le plus objectivement et de façon impartiale les événements du monde. Ainsi, la vue a traditionnellement été associée à un certain désengagement et une certaine objectivation en signifiant une relation de distance qui met l'accent sur l'abstrait et l'individualisme au détriment du collectif et du communautaire. (p. 31, traduction libre)

La race/ethnicité est également interprétée en termes dichotomiques dans un monde occidental où la race blanche est vue comme étant plus près de la rationalité et où les autres races dites « exotiques » sont identifiées comme étant plus sexuelles, plus près de la nature, du corps : ces façons de voir reproduisent les dichotomies entre le « civilisé » et le « primitif », la culture et la nature, l'esprit et le corps (O'Shaughnessy, 1999). L'homme noir en particulier est souvent vu comme un individu aux pulsions sexuelles débordantes et aux organes génitaux plus gros que la moyenne mais qui manque de contrôle sur ses propres instincts (Bordo, 1997). Selon Bordo, la pornographie est un médium qui perpétue la construction sociale de la sexualité « incontrôlable » de l'homme noir. Selon Connell (1995), l'homme noir représente violence et agressivité devant être contenues, civilisées. Plus particulièrement aux États-Unis, l'homme noir représente une menace sociale et sexuelle face au pouvoir blanc et peut être soit encensé par les médias pour ses prouesses physiques ou dépeint comme brutal ou criminel et appartenant à un groupe spécialement ciblé par les forces de l'ordre (Connell, 1995). Selon Le Breton (1992), la race réduit l'individu à son corps. De par son corps, il est différent et on peut dès lors établir tout un système de classification qui reflète une certaine discrimination : « la différence est muée en stigmat. Le corps étranger devient le corps étrange. La présence de l'Autre se subsume sous celle de son corps. Il est son corps. L'anatomie est son destin » (p. 92). Selon Le Breton, le racisme est donc une manifestation fantasmagorique du corps de l'Autre interprété comme « différent » et où certaines logiques sociales prennent leur point d'ancrage.

L'essentialisme peut être le reflet de ce que Mannoni (1994, 1998) appelle les « idées reçues » ou les stéréotypes. Un stéréotype est une idée véhiculée dans la masse qui oriente certains comportements face à ceux auxquels une telle idée est apposée. En effet, selon Mannoni (1994), les stéréotypes sont des « expressions d'idées admises par les individus, en fonction de leur appartenance de classe et de leur adhésion implicite aux jugements circulant dans leur groupe de référence » (p. 44). Création de la pensée commune, donc, le stéréotype est une forme de langage essentialiste où un attribut ou une « essence » propre à un sujet semble admis et compris par

certains groupes. Le stéréotype suit un langage simple et des clichés mentaux compris du groupe. Le rationnel sous-tendant ces clichés ne semble pas remis en question ou poussé plus loin, comme le mentionne Mannoni (1998) :

Les stéréotypes relèvent de ce qu'on appelle généralement les idées reçues. Ils sont, eux aussi, des facilitateurs de la communication par leur côté conventionnel et schématique. Ils économisent (contrairement à ce qui serait souhaitable pour une meilleure description ou adaptation à la réalité) un exposé long, discursif ou démonstratif : ils se présentent comme des raccourcis de la pensée qui vont directement à la conclusion admise « une fois pour toute », chaque interlocuteur sachant à quoi s'en tenir sur ces clichés. (p. 26)

Selon Mannoni (1994), les médias sont les véhicules par excellence de stéréotypes et d'idées reçues ; ils sont un facteur de ce qu'il appelle la « massification-uniformisation » (p. 47). Les médias ont donc comme visée première de plaire, de séduire et d'offrir toujours plus à l'auditoire. Il est clair selon Mannoni qu'ils s'inscrivent dans le spectaculaire. Pour assurer leurs conditions d'existence, les médias dépendent des masses et les masses peuvent se laisser influencer par le contenu proposé. En effet, Mannoni mentionne que les médias « unifient et uniformisent à la fois ce qu'ils ont au préalable créé ou contribué à créer » (p. 54).

Pour sa part, Mercer (2003) préfère utiliser le concept de « prototype » pour traiter de la pornographie gaie car la notion de stéréotype est selon lui trop réductrice. Dans un contexte où le social est de plus en plus fragmenté, le stéréotype ne peut rendre compte de la complexité et de la multiplication des signes à l'intérieur d'un texte et des multiples lectures possibles d'un texte. Selon Mercer, un prototype n'est pas fixe par nature et émerge à l'intérieur de plusieurs milieux ambiants possibles. Le prototype est donc un objet fantasmatique construit qui exagère certaines caractéristiques en fonction des influences sociales en constante mouvance.

### **Considérations méthodologiques**

Notre étude se veut une étude d'auditoire et de réception d'un médium. Comme le souligne O'Shaughnessy (1999), les études d'auditoires mettent en lumière comment est compris le message médiatique : « Elles cherchent à savoir comment les gens interprètent et font sens d'un texte, comment ils explorent le texte et son contexte et c'est pour cette raison qu'elles s'intéressent aux auditoires au lieu de mettre l'accent sur les intentions des producteurs de textes

médiatiques » (p. 62, traduction libre). C'est par le biais de la voix des usagers de pornographie que nous avons pu dégager la manière dont ils font sens de certains thèmes véhiculés au sein de cette dernière.

Considérer l'effet des médias dans les discours de chacun ne signifie toutefois pas que les médias ne véhiculent pas de discours dominants car, selon O'Shaughnessy (1999), les médias occupent une place centrale dans la production du consensus : les médias « sont devenus le lieu par le biais duquel les gens reçoivent la majeure partie de leur information et divertissement et sont la source primaire de notre façon de percevoir le monde » (p. 18, traduction libre). Les médias sont également le fruit de forces économiques, politiques et culturelles et ces forces sont en mesure d'influencer ce qui est montré dans les médias (Ruddock, 2001 ; Schroder, Drotner, Kline et Murray, 2003). Les médias peuvent donc véhiculer des discours dominants ou hégémoniques (Schroder, Drotner, Kline et Murray, 2003) mais l'auditoire n'a pas de façon unique de recevoir un message. Selon certains auteurs, il existe trois façons de considérer un message médiatique : la lecture dominante (où l'auditoire accepte le contenu proposé, où l'auditoire accepte les valeurs dominantes véhiculées), la lecture négociée (où l'auditoire s'adapte au contenu mais en questionne certains éléments en fonction de certaines de leurs caractéristiques sociodémographiques) et la lecture oppositionnelle (où l'auditoire est en désaccord avec les valeurs dominantes véhiculées et où il fait sens du contenu à travers un regard alternatif) (Branston et Stafford, 1999 ; Rayner, Wall et Kruger, 2004 ; Ruddock, 2001 ; Schroder, Drotner, Kline et Murray, 2003). Ces trois lectures, introduites par Stuart Hall, laissent présager la lecture polysémique d'un message ; les significations sont multiples et influencées par différents codes possibles que l'auditoire utilise afin de faire sens d'un texte. Les gens partagent également certains codes en fonction de plusieurs sphères propres à leur identité (e.g., genre, orientation sexuelle, ethnicité). Ainsi, la subjectivité d'un individu n'est pas séparée de celle des autres ; plutôt, certaines façons d'interpréter un phénomène peuvent être « socialement partagées » par des gens appartenant à une même « communauté d'interprétation » (Schroder, Drotner, Kline et Murray, 2003). La notion d'auditoire présuppose donc que les consommateurs d'un objet ont en commun l'utilisation de ce même objet, ce qui s'applique directement à notre étude. L'auditoire des médias a surtout fait l'objet de deux types d'études ; celles qui portent sur l'effet des médias sur l'auditoire (*effect studies*) et celles qui sont centrées sur sa réception des messages (*reception studies*). Ce deuxième type fait appel aux subjectivités de l'auditoire pour répondre aux questions de recherche (O'Shaughnessy, 1999). Nous nous inscrivons donc dans une perspective de réception où les consommateurs ont la possibilité de se positionner de différentes façons face à

la lecture dominante proposée (Gunter, 2000) et ce positionnement (différentes lectures) nous permettra de voir si les lectures que font les participants autour de certains thèmes renvoient ou non à une vision stéréotypée de ces mêmes thèmes.

***Emprunts à la méthodologie ethnographique.*** Notre étude « d’auditoire de réception d’un médium » est une forme d’ethnographie car elle part de la perspective de l’utilisateur (ses expériences, le sens donné au médium et au message) et non à partir du médium (contenu du message, modes de production du message) (Schroder, Drotner, Kline et Murray, 2003). Les participants sont vus comme faisant partie d’un groupe qui partage certaines caractéristiques culturelles (Ruddock, 2001). L’ethnographie est utile afin de comprendre un phénomène s’inscrivant dans un groupe particulier et elle n’implique pas nécessairement une présence soutenue du chercheur à l’intérieur du milieu d’étude et peut en effet s’intéresser aux comportements culturels pris au sens plus large (Hammersley et Atkinson, 1995 ; Schwandt, 2001). Comme la consommation de pornographie est dite « répandue » dans le milieu gai, nous considérons les consommateurs de pornographie comme faisant partie d’un groupe particulier partageant certains points d’intérêts communs.

Nous avons utilisé comme outil de collecte des données l’entretien de recherche semi-dirigé. Selon Pourtois et Desmet (1988), l’utilisation de cet outil est de mise « dans la recherche des systèmes de valeurs, des modes de représentations, des perceptions spécifiques à un groupe ou à une culture » (p. 134). Comme nous nous inspirons d’une approche ethnographique, nous supposons que les participants sont porteurs d’un milieu et dans un entretien semi-dirigé, le participant véhicule des discours présents dans le milieu à l’intérieur duquel il évolue. Comme le mentionne Lieberherr (1983) en parlant de l’entretien semi-dirigé, « il importe que le sujet puisse s’exprimer au niveau où l’individuel s’articule au collectif » (p. 399).

***Participants.*** Pour les fins de cette étude, le premier auteur s’est entretenu avec 20 hommes qui consomment de la pornographie gaie.<sup>2</sup> Les critères d’inclusion étaient d’avoir au moins 19 ans, d’être un homme, de consommer de la pornographie homosexuelle masculine (sans que le type de médium n’ait été spécifié) et d’être en mesure de s’exprimer en anglais ou en français. Nous nous

---

<sup>2</sup> Tous les participants ont signé un formulaire de consentement et l’étude a reçu l’approbation du comité d’éthique de l’Université d’Ottawa. Nous avons assigné un pseudonyme à chacun des participants afin de préserver leur anonymat et ces pseudonymes sont ici utilisés.

sommes entretenus avec 16 hommes anglophones et 4 hommes francophones de la région métropolitaine de Toronto. Au moment de l'entrevue, ces hommes avaient entre 26 et 52 ans, l'âge moyen étant de 37 ans. Ces hommes sont majoritairement caucasiens (15 hommes), mais 5 d'entre eux se sont inscrits dans la catégorie « autre » et, dans l'espace libre, ont inscrit l'expression « Latino » (2), « Juif » (1), « Africain de l'ouest » (1) ou « Asie du sud-est » (1). Par ailleurs, 19 de ces hommes se sont identifiés comme gais et 1 participant s'est identifié comme étant bisexuel. La majorité (n=12) des participants a dit consommer de la pornographie à tous les jours alors que 6 participants en consomment une fois par semaine et 2 en consomment une fois par mois ou moins.

Nous avons procédé au recrutement à l'aide de la méthode boule de neige. Cette méthode de recrutement est utile et appropriée lorsque la visibilité sociale des participants est faible et lorsque le sujet d'étude est sensible et fait appel à des éléments intimes et privés de la vie d'une personne (Biernacki et Waldorf, 1981).

***Analyse thématique et analyse critique de discours.*** L'analyse thématique nous a permis de faire une certaine synthèse des propos des participants dans leur façon de qualifier la pornographie gaie. Ce type d'analyse visait à dégager des entretiens les tendances principales, à documenter l'émergence de certains thèmes, à faire des regroupements et aussi des liens entre les thèmes pertinents à notre propos (Paillé & Mucchielli, 2003). Nous nous sommes ensuite inspirés de l'analyse critique de discours afin d'identifier, au sein des récits des participants, les discours sociaux qui sont véhiculés. Ce dernier type d'analyse nous a également permis d'examiner et de qualifier la lecture que les participants font des stéréotypes en jeu (i.e., lecture dominante, lecture négociée ou lecture oppositionnelle). Cette forme d'analyse est congruente avec une perspective poststructuraliste en ce sens qu'elle définit la personne comme étant socialement contrainte/construite par toute une panoplie de significations disponibles (Fairclough, 2003). L'analyse critique de discours est intrinsèquement une macroanalyse en ce sens que son but principal est de mettre les récits en lien avec des discours sociaux ambiants qui les pénètrent et les influencent (Wood et Kroger, 2000).

### **Présentation des résultats : Les stéréotypes**

L'analyse des récits des participants de notre étude révèle que la lecture qu'ils font de la pornographie est bien souvent une lecture mettant en jeu des notions

dominantes de la masculinité, du milieu gai, de la race et de l'ethnicité, ainsi que sur le genre et la sexualité masculine, nous permettant ainsi de soutenir l'argument selon lequel la pornographie constitue un véhicule de stéréotypes sur ces mêmes notions. Notons que pour chaque extrait d'entretien est donné le pseudonyme du participant, son âge ainsi qu'une lettre donnant une indication de la fréquence de sa consommation de pornographie : quotidiennement (Q), hebdomadairement (H), mensuellement (M) ou moins d'une fois par mois (M-).

**Masculinité.** Ce premier grand thème se réfère à la manière dont les participants ont décrit le type d'homme recherché ou représenté dans le contenu pornographique. Sans que cette question n'ait été directement posée de manière systématique, la masculinité est un thème qui est ressorti dans les récits de plusieurs participants. Nous avons donc exploré plus en profondeur la façon dont les participants conçoivent la masculinité ou l'homme recherché, ce dernier étant souvent qualifié de « vrai homme ». Ce qui émerge des récits autour de ce thème peut se subdiviser en trois sous-thèmes distincts : les attributs physiques, les comportements et le mode de vie.

Le premier sous-thème renvoie à la façon dont les participants conceptualisent l'homme recherché en ce qui concerne ses attributs physiques ; ce que l'homme doit posséder comme caractéristiques physiques et corporelles pour être considéré comme un « homme attrayant ». Les récits des participants se veulent relativement homogènes sur les caractéristiques recherchées. Pour Bernard (39 ans, H), un homme attirant est « foncé, grand, en contrôle ». Un homme pour Donald (52 ans, Q) est celui qui arbore « les poils, les cheveux rasés, le T-shirt, les jeans. Il a comme un côté simple, pas prétentieux ». Le corps de l'homme recherché dans le contenu pornographique doit avoir l'air « naturel » et simple mais doit aussi être relativement musclé, costaud, comme en fait foi Eugène (35 ans, H) : « un corps costaud, un cou épais, des hanches fortes. J'aime pas vraiment les hommes avec un corps trop parfait. J'aime les muscles naturels, un beau corps naturellement athlétique mais costaud ». Les cheveux foncés, les yeux foncés et un teint basané font aussi partie du pedigree essentiel à « l'homme » pour les participants.

Le discours sur la masculinité stéréotypée transparait beaucoup dans les récits des participants. Comme le mentionne Rémi (33 ans, M-), un homme attirant est un homme qui a un « physique de mec », où la fermeté et le muscle sont importants :

R : Avec un physique de mec, d'homme.

S : C'est quoi un homme, c'est quoi un mec pour toi ?

R : Le visage qui a des traits assez durs. C'est un mec qui n'a pas un gros ventre, un mec qui a un peu de muscle. Qui n'a pas un énorme postérieur. Qui n'a pas un fessier vraiment énorme comme celui d'une femme. Je dirais même qui devrait avoir un fessier assez ferme. Qui devrait avoir peut-être des muscles fermes. Des jambes bien solides.

La notion du « vrai homme » selon Bastien (39 ans, Q) va dans le sens du « naturel », « pas trop travaillé » : « Un homme attirant c'est quelqu'un qui est masculin, qui a l'air d'un homme, pas trop raffiné, pas quelqu'un qui a l'air d'une *drag queen* ou d'un beau petit garçon. J'aime les gars qui ont de la barbe ou qui sont poilus, faits comme une armoire à glace, qui a l'air d'une brute, qui est pas trop raffiné ». Les tatouages et perçages sont également des attributs qui font de l'homme un « homme masculin ». C'est donc dire que l'homme recherché doit être « naturellement masculin », simple, pas trop « travaillé » bien que devant arborer une musculature certaine, le poil, les cheveux foncés. Mais en plus d'avoir les attributs physiques nécessaires à la masculinité, l'homme recherché et représenté dans la pornographie doit aussi présenter des traits de comportements typiquement « masculins ».

Le deuxième sous-thème relatif à la masculinité renvoie aux comportements, à l'attitude, à la façon d'être et d'agir la masculinité. Aux dires de nos participants, il ne suffit pas qu'un homme ait l'air d'un homme ; il doit aussi se comporter comme un homme, avoir des comportements traditionnellement reconnus comme masculins. Les notions de pouvoir, de domination et d'agressivité sont ressorties au sein des récits de plusieurs participants. On décrit bien souvent un homme masculin dans la pornographie comme étant en contrôle de la situation sur le plan sexuel. Agressif, il cherche à répondre à son propre besoin au détriment des besoins de son partenaire sexuel. C'est le plus souvent celui qui pénètre qui est vu comme détenant le rôle le plus masculin. La nature du rapport sexuel dépeint doit également être en accord avec le comportement et le physique des hommes comme le mentionne Bernard (39 ans, H) : « je n'ai pas vu beaucoup de pornographie où on voit deux hommes poilus, foncés, deux hommes masculins qui sont doux entre eux ou dans un contexte amoureux. Il ne semble pas y avoir beaucoup de ça dans la pornographie ». L'homme masculin agit donc en fonction de ses attributs, comme en fait foi l'extrait de Florent (35 ans, H) qui compare la pornographie gaie avec sa contrepartie hétérosexuelle :

F : Quand je pense à un homme, je pense à quelqu'un de fort, en contrôle, dominant, qui peut s'occuper de toi comme il faut.

S : Et qu'est-ce que tu veux dire par « en contrôle », « dominant » ?

F : Quelqu'un qui prend les devants, qui fait le premier pas. C'est quelqu'un qui prend le contrôle, qui prend ce qu'il veut et ça, ça m'excite. Dans la porno gaie, il y a souvent un homme qui domine, il y en a un qui est dominant, plus dominant que l'autre mais des fois les deux hommes sont quand même féminins. Donc dans la porno hétéro, t'es toujours certain que l'homme va agir comme un homme et il est généralement agressif et contrôlant.

S : OK. Donc c'est quoi pour toi « féminin » ?

F : Féminin pour moi c'est juste quelqu'un qui a le rôle du pris en charge, qui est soumis, qui fait ce qu'on lui dit, qui ne dit rien et qui joue souvent le rôle du « passif ». C'est habituellement la personne qui se soumet, qui suit les ordres, qui fait ce qu'on lui dit de faire.

En termes de comportements, on parle aussi de l'homme masculin en utilisant les expressions de « macho », en notant l'homme qui utilise un certain degré de force pour assouvir ses besoins et qui est égoïste dans sa façon d'obtenir son plaisir (Donald, Raoul, Arnold). On parle également de « patriarche typique » (Raoul), d'un homme « plus vieux » (Bastien) ou encore « agressif » dans son ton de voix (Arnold, Bernard) ou très « confiant » dans l'attrait sexuel qu'il suscite (Edouard). Bastien (39 ans, Q) ajoute qu'un « homme » est quelqu'un qui n'a pas peur d'aller droit au but :

B: Quelqu'un qui n'a pas peur d'être obscène, d'être cochon. Quand t'es en manque de sexe et que tu veux arracher les vêtements de l'autre et avoir du sexe avec, c'est cochon. Quelqu'un qui n'est pas délicat, qui ne te déshabille pas tranquillement en prenant son temps. Ça, c'est un homme qui a l'air d'un homme.

S: C'est quoi un homme pour toi ?

B: Costaud, pas fait comme une fille ou qui a un corps de petit gars. Quelqu'un qui n'a pas besoin de se raser le corps au complet, qui a de la barbe, des « tatoos », des perçages.

Stéréotypiquement masculin de par son corps et ses comportements, l'homme recherché dans le contenu pornographique est également celui qui a un mode de vie considéré en accord avec ces deux caractéristiques.

Le troisième sous-thème concernant la masculinité renvoie à certaines activités et à un certain style de vie qu'un homme doit adopter pour être « masculin ». Florent (35 ans, H) mentionne qu'un homme masculin est un homme qui « prend soin de lui-même » et cette facette renvoie pour lui à la fréquentation de gyms pour être en bonne forme physique : « C'est quelqu'un qui fait un effort pour prendre soin de lui, qui va au gym. Pour moi, les hommes qui vont au gym sont souvent en forme, ont du tonus, sont musclés. Je ne suis pas excité par les gens qui restent tout le temps assis devant la télé ». En parlant d'une maison de production spécifique de pornographie gaie, Raoul (44 ans, Q) mentionne que les films produits par cette dernière dépeignent généralement des hommes en action dans des activités considérées masculines :

Ce qu'ils font.... Les activités qu'on voit ont l'air masculines, ce que je considère être des traits masculins : la compétition, le sport, les sports de compétition. Ils se pourchassent en *rollerblades* ou ils font du ski, du vélo et il y a toujours un aspect de compétition entre eux d'une façon très mâle et masculine. On les voit faire de la musculation ou bien ils essaient de lever quelque chose ensemble et ça tourne au sexe. On ne les voit pas en train de magasiner ou décorer un gâteau ou n'importe quoi qui pourrait être considéré comme une activité féminine.

Un homme « masculin » est aussi un homme qui peut avoir une profession dite masculine ou des loisirs masculins, comme le mentionne Edouard en faisant référence aux policiers et aux motards. L'idée d'Hervé (45 ans, H) rejoint celle d'Edouard lorsqu'il mentionne qu'un homme masculin est un travailleur manuel, costaud, poilu et arborant un corps plus « homme » que celui qui façonne son corps par l'activité physique calculée : « littéralement, tu me donnes un italien qui travaille dans la construction avec des grosses mains et un bedon à côté d'un jeune gars sportif au physique parfait et je vais choisir le gars de la construction. J'associe ça avec un vrai homme, un homme plus vrai. C'est le genre de corps que tu obtiens en travaillant et non en allant au gym ».

**Milieu gai.** Le deuxième grand thème qui émerge de notre analyse porte sur le milieu gai et renvoie à la façon dont est perçu ce milieu par les participants. Se retrouvent sous ce thème les extraits d'entretien qui font explicitement référence au milieu gai et aux valeurs véhiculées dans ce milieu. Même si le nœud de notre étude concerne la pornographie gaie, plusieurs participants ont fait mention du milieu gai comme reflet de ce qu'ils voient dans la

pornographie. En effet, certains participants ont mentionné que le milieu gai véhicule certains codes qui influencent les caractéristiques de l'homme gai idéal. Pierrot (30 ans, Q) a mentionné que ce qu'il voit dans la pornographie, il le retrouve également dans le milieu gai et il se met une certaine pression pour tenter d'être en accord avec l'image idéale qui domine dans le milieu ; une image qu'il décrit comme réductrice, limitée, standardisée et où l'écart à « la norme » est peu encouragé. Gaston (26 ans, M) reprend cette idée lorsqu'il mentionne que la valeur d'une personne dans le milieu est mesurée en fonction de son apparence physique ; « tu dois avoir un certain *look*, tu dois être beau et être attrayant. Tu dois avoir un beau corps. Selon moi, tout est réellement axé autour de l'aspect physique extérieur pour que quelqu'un ose même te regarder ».

Certains participants ont mentionné que la pornographie ne fait que reprendre les scénarios qui prédominent dans le milieu. Pour plusieurs participants, il est clair que le milieu gai est superficiel, qu'il valorise l'extérieur au détriment de ceux qui souhaitent un mode de vie plus conventionnel, par exemple, comme le mentionne Fabrice (28 ans, Q) en parlant de la pornographie :

Ça crée un idéal ou ça crée de la confusion. Les attentes, dans le sens de performance, le beau corps, la grosse queue, bang, bang, c'est *hot*, on passe à l'autre. Surtout dans le milieu gai. Y'a pas beaucoup de couples stables. Les couples pornos sont à la limite plus valorisés qu'un couple qui a adopté des enfants pis qui vit une vie hétérosexuelle entre guillemets. Parce que c'est ça qu'on veut voir. On veut pas voir [des] matantes pis [des] matantes qui vivent dans un bungalow. On veut voir le gars qui a une grosse queue. C'est ça qu'on valorise beaucoup.

Raoul (44 ans, Q) explique cet accent mis sur le corps et la popularité de la pornographie dans le milieu gai à travers une lunette quelque peu essentialiste lorsqu'il mentionne que les hommes sont plus visuels que les femmes et que les hommes gais, étant ce qu'ils sont, pensent constamment au sexe :

Les hommes pensent toujours au sexe, ils en veulent tout le temps et s'excitent beaucoup par le visuel. Je dirais que c'est la raison pour laquelle les gens disent que les hommes gais ont plusieurs partenaires ou qu'ils veulent toujours avoir du sexe tout le temps. C'est que biologiquement les hommes sont plus sexuels. Donc, tu mets deux hommes ensemble et ils ne pensent qu'à avoir du sexe et par expérience, c'est vrai. Les femmes sont aimantes et maternelles et les hommes sont les agresseurs. On

est biologiquement fait pour perpétuer la race humaine et c'est ce que je pense. Donc, tu mets deux hommes ensemble qui sont visuellement stimulés, tout ce qu'ils veulent, c'est de voir d'autres hommes nus et jouir tout le temps et même si c'est une explication un peu simple, je crois qu'il y a beaucoup de vérité là-dedans.

Pour Samuel (29 ans, H) par contre, ce qui est dépeint et véhiculé dans la pornographie vient occulter les facettes plus humaines et émotives des contacts entre hommes :

Ce n'est pas sain, ça ne véhicule pas l'amour entre deux hommes, ça ne véhicule pas ce à quoi peut ressembler une relation sexuelle entre deux hommes. Parce qu'il n'y a pas de tendresse, il n'y a pas d'affection, on ne voit pas ça. Il n'y a pas de mots d'amour. On est comme habitué à voir ça, donc c'est comme ça. Ce n'est pas constructif, tu n'évolues pas à travers ça, tu ne chemines pas en tant que personne à travers ça.

**Race et ethnicité.** Ce troisième thème renvoie aux extraits des récits qui font référence à la façon dont sont dépeints la race et l'ethnicité dans la pornographie. Plusieurs participants ont parlé de la pornographie en termes de véhicule qui perpétue certains stéréotypes par rapport à la race et à l'ethnicité ou encore certaines formes de racisme. L'homme noir dans la pornographie, plus spécialement, est décrit comme étant le dominant, l'hypersexuel. Rémi (33 ans, M-) est éloquent sur le fait que l'homme noir possède « naturellement » tous les atouts pour jouer dans les productions pornographiques :

R : Les *blacks* naturellement sont bien montés, ils sont des personnes qui, sans qu'on leur apprenne, sont des *sex machines*, qui sont très endurants, qui sont en fait des bêtes de sexe. Naturellement, ils ont tous les atouts. Donc on ne va pas se casser la tête pour aller recruter des personnes qui, par exemple, doivent utiliser des appareils, qui passent jusqu'à cinq jours par semaine dans une salle de gym pour construire leur corps. Chez les *blacks*, c'est naturel, c'est plus génétique. Donc autant recruter là-bas.

S : Si je comprends bien, tu es d'accord avec cette façon de voir les *blacks* ?

R : De façon générale, oui. Naturellement les *blacks* sont très bien montés. Ils ont un beau corps.

Bastien (39 ans, Q) affirme que l'homme noir est bien souvent dépeint dans les productions pornographiques gaies comme étant celui qui domine, comme étant l'agresseur :

Tu vois rarement un homme noir dans la position passive ou en train de se faire baiser par plusieurs hommes blancs. Il existe toute une série de films où on voit un homme blanc se faire pénétrer par plein d'hommes noirs, des *gang bang* d'hommes noirs, des hommes noirs à la tête rasée. Et c'est toujours un stéréotype que l'homme noir va violer le petit homme blanc. Selon moi, c'est un peu raciste mais c'est un fétiche pour plein d'hommes blancs. C'est plus un fétiche que du racisme mais c'est quand même raciste parce que ça montre des stéréotypes.

Hervé (45 ans, H) mentionne pour sa part qu'il perpétue en quelque sorte le stéréotype (et un certain racisme ambiant) de l'homme noir comme plus puissant sexuellement en sexualisant le stéréotype. Pour lui, le fantasme de l'homme noir bien membré habite son imaginaire :

H : Je suis particulièrement excité par les films où il y a un mélange des races et je pense que c'est comme un interdit, tout le tabou entourant les hommes noirs.

S : Qu'est-ce que tu veux dire par un « tabou entourant les hommes noirs » ?

H : Ben, je crois qu'on a tendance à voir les hommes noirs comme plus voraces sexuellement et plus puissants.

S : Et qu'est-ce que tu en penses ? Parce que tu as mentionné « on a tendance » mais toi, tu en penses quoi ?

H : Et bien, je fais sûrement partie de cette culture raciste, je ne pense pas que je peux m'en sauver. Et oui, pour te dire vraiment ce que je pense, me faire baiser par un homme noir avec une grosse queue, ça m'excite.

Félix (30 ans, Q), en parlant des hommes noirs dans la pornographie gaie mentionne qu'ils sont en quelque sorte réduits à la grosseur de leur pénis :

À chaque fois que je vois des hommes noirs dans la porno, qu'ils soient ou non visuellement ou physiquement beaux, ils semblent être là purement et simplement parce qu'ils ont une

grosse queue. Je n'ai jamais vu un homme noir dans un film avec un pénis de grosseur moyenne.

**Genre et sexualité de l'homme.** Le dernier grand thème émergent de l'analyse fait référence au genre et à la sexualité de l'homme. Plusieurs participants ont mentionné percevoir des différences fondamentales entre la pornographie gaie et la pornographie hétérosexuelle au plan du renforcement des caractéristiques traditionnelles liées aux genres et à la sexualité masculine. Les participants ont mentionné que les hommes dans la pornographie hétérosexuelle sont plus masculins car ce sont eux qui ont le pouvoir et prennent le contrôle sur la femme. Florent (35 ans, H) est éloquent sur le fait qu'il trouve les hommes dans la pornographie hétérosexuelle plus dominants, plus excitants :

Je suis attiré par les hommes parce qu'ils sont hommes. Des fois, dans la porno gaie, les hommes sont très féminins. Je trouve que la porno hétéro est excitante parce que les hommes sont des vrais hommes. Ils agissent comme des hommes et quand ils parlent, ils n'ont pas l'air efféminés. C'est plus excitant pour moi de voir ce genre d'homme, rude, robuste, agressif, dominant.

Le pouvoir, le contrôle et la domination semblent donc être des qualificatifs propres aux « vrais hommes », des attributs liés au masculin. Si l'un des hommes joue le rôle de l'actif (celui qui pénètre) dans un film gai, il est perçu comme étant plus masculin. Certains participants ont mentionné que la pornographie hétérosexuelle est néfaste pour l'image de la femme car elle promeut une forme de domination, tandis que la pornographie gaie est positive et acceptable pour les hommes gais car la façon dont deux hommes interagissent ensemble est différente de celle qui met en jeu un homme et une femme, comme l'exprime Adolphe (31 ans, H) :

A : Je crois que l'interaction entre un homme et une femme est différente qu'entre deux hommes. Je ne sais pas si c'est dû à notre socialisation, la façon dont on agit envers l'autre sexe, je ne sais pas si c'est culturel. Je sais par contre que c'est là.

S : Différente de quelle façon ?

A : Les hommes sont un peu plus agressifs mais ils peuvent aussi être doux, extrêmement passionnés et sexuels. Avec une femme, c'est plus passionné mais si ça devient agressif, pour

moi c'est comme une relation de soumission/domination et ça ne m'intéresse pas.

Certains participants semblent expliquer les différences de pouvoir en se basant sur les caractéristiques traditionnelles et considérées comme « naturelles » concernant le genre. En effet, certains ont mentionné que les hommes sont plus visuels que les femmes, ces dernières étant stimulées d'abord et avant tout par l'émotif. Selon un participant, la pornographie gaie est plus agressive car l'intimité est un concept lié à la « féminité ».

### **Lectures en jeu**

Comme le mentionne van Dijk (1993), l'analyse critique de discours permet de mettre à jour les discours véhiculés dans la parole des gens. Ces discours sont le reflet de pouvoirs et structures reproduits, agis et légitimés à travers le langage. Les discours jouent un rôle dans la production/reproduction ou la contestation de certains pouvoirs à l'œuvre au sein du social, pouvoirs qui peuvent porter en leur sein des éléments de discours racistes et sexistes. Par le biais de l'analyse critique de discours, nous avons pu constater que les lectures que les participants font de la pornographie gaie sont en général dominantes en ce sens qu'elles perpétuent une vision essentialiste des choses et ne remettent que très peu en question les pouvoirs présents en société en ce qui concerne la masculinité, le milieu gai, la race, le genre et la sexualité de l'homme. Les participants semblent toutefois faire une lecture négociée en ce qui concerne certains éléments véhiculés à même le milieu gai.

***Lecture dominante sur la masculinité.*** Comme nous avons pu le constater à la lumière des récits des participants, la masculinité recherchée/définie/dépeinte dans le médium pornographique est comprise et interprétée en termes essentialistes. Ainsi, l'homme semble posséder une « essence » ou certaines caractéristiques « naturelles ». La notion de « vrai homme » véhiculée dans les récits de plusieurs participants correspond au stéréotype, à l'idée reçue (Mannoni, 1998) ; cet homme a un physique costaud, musclé, ferme et a l'air « d'une brute ». L'homme masculin a un comportement dominant, agressif, il représente le pouvoir, c'est lui qui agit, il contrôle, il est agressif dans son ton de voix et il est égoïste dans sa façon d'atteindre son plaisir. C'est donc dire que la lecture que font les participants de la masculinité dans la pornographie gaie reflète davantage les arguments théoriques de la position anti-pornographie qui voit la pornographie gaie comme véhicule de relations de pouvoir, de domination, de contrôle et de définition réductrice de la

masculinité (Bersani, 1988 ; Edwards, 1994). Les participants n'ont pas semblé remettre en question ou excuser ce stéréotype à partir d'arguments liés aux structures de pouvoirs plus vastes qui définissent, diffusent, construisent, produisent et reproduisent ce « naturel ». Ils ont bel et bien repris le stéréotype et se sont satisfaits d'une lecture dominante qui reproduit la masculinité « hégémonique » pour reprendre l'idée de Connell (1995).

***Lecture négociée sur la masculinité en fonction des valeurs dominantes du milieu gai.*** Bien que la masculinité soit généralement interprétée de façon socialement dominante, les récits laissent également entrevoir des participants qui font une lecture négociée de cette même masculinité si on la considère à partir des valeurs qui dominent dans le milieu gai. Rappelons que certaines études soutiennent que, dans le milieu gai, l'image idéale de l'homme gai est celle de l'homme mince, jeune et musclé (Harvey et Robinson, 2003 ; Conner, Johnson et Grogan, 2004 ; Padva, 2002 ; Yelland et Tiggerman, 2003). Les récits des participants ne convergent pas nécessairement vers cet idéal. Les participants ont en effet parlé d'hommes plus âgés, « machos », patriarques, d'hommes de la construction, ce qui concorde plutôt avec une forme d'hyper-masculinité comme le soutient Mercer (2003). La minceur comme attribut de l'homme « idéal » n'est pas non plus ressortie. Les participants ont plutôt parlé du « vrai homme » en termes de robustesse, de fermeté et d'absence d'une apparence « travaillée » ou surfaite. Les récits nous dévoilent donc une lecture négociée (voire même oppositionnelle) concernant la jeunesse et la minceur car ce que les participants recherchent et consomment comme pornographie ne semble pas aller dans le même sens que certains critères de beauté et de désirabilité dits « dominants » dans le milieu gai, ce qui infirme les résultats de certaines études sur le même sujet.

***Lecture dominante sur la race.*** Dans son analyse de contenu de films pornographiques gais, Fung (1991) a démontré que l'homme noir est dépeint comme hypersexuel et est bien souvent réduit à la grosseur de son pénis. Bien que les hommes noirs soient « représentés » dans la pornographie gaie, ils le sont d'une façon réductrice et stéréotypée. Les récits des participants reprennent de tels stéréotypes. Les participants font une lecture dominante des représentations sur la race (la race noire, plus particulièrement) en acceptant ce qui est proposé comme représentation de l'homme noir dans la pornographie. Ils s'approprient et répètent les discours et stéréotypes racistes qui concernent l'homme noir. Les participants considèrent l'homme noir comme étant dominant et hypersexuel. Rappelons que certains auteurs ont observé que

l'homme noir est souvent représenté comme un être aux pulsions sexuelles débordantes, aux organes génitaux plus gros que la moyenne et manquant de contrôle sur ses propres instincts (Bordo, 1997). Selon Bordo, la pornographie est un médium qui perpétue la construction sociale de la sexualité « incontrôlable » de l'homme noir. Connell (1995) mentionne pour sa part que l'homme noir est souvent associé à la violence et l'agressivité devant être contenues, civilisées. Les récits des participants vont donc en ce sens en essentialisant l'homme noir et en l'affublant de certaines caractéristiques dites « naturelles ».

***Lecture dominante sur le genre et la sexualité de l'homme.*** À la lumière des récits, il est clair que certains discours sont appropriés par les participants, qui considèrent les hommes comme étant plus visuels que les femmes et comme des personnes qui « pensent toujours au sexe et en veulent tout le temps ». Selon certains participants, l'homme passif est en quelque sorte « féminisé » par son rôle dans la pornographie gaie et c'est pourquoi l'homme est plus « masculin » et dominant dans la pornographie hétérosexuelle. Fejes et Petrich (1993) soutiennent que la pornographie gaie ne remet pas automatiquement en question l'ordre hétérosexuel car elle dépeint pouvoir et domination ainsi qu'elle véhicule une image réduite de la masculinité. Aux dires de nos participants, pas d'amour et d'affection non plus dans la pornographie gaie car l'émotivité est associée à la « féminité ». Nous pouvons donc constater que la lecture que les participants font de la pornographie qu'ils consomment est dominante et véhicule des stéréotypes sexistes liés au genre et à la sexualité. Plusieurs auteurs s'inscrivant dans la position anti-pornographie critiquent la pornographie gaie car elle est, selon eux, un véhicule de relations de pouvoir et d'homophobie (Bersani, 1988 ; Crawford, 1996 ; Kendall, 1999 ; Stoltenberg, 1990). Que la pornographie soit « gaie » n'apporte donc aucune garantie que sa lecture sera transgressive et permettra d'offrir une résistance à l'ordre sexiste.

## **Conclusion**

L'argument de la pornographie comme véhicule de stéréotypes est, comme nous l'avons vu, en lien direct avec la perspective anti-pornographie qui voit la pornographie gaie comme perpétuant et véhiculant des représentations stéréotypées sur le genre, la masculinité et la race. Nous avons pu, à l'aide de l'analyse thématique, documenter le fait que les participants identifient ces stéréotypes et que souvent, ils se les approprient. Ces résultats semblent plus

près des arguments théoriques de la position anti-pornographie, arguments qui accusent la pornographie gaie de perpétuer des représentations réductrices. Quant à l'analyse critique de discours, elle nous a permis de qualifier la lecture que font les consommateurs de la pornographie gaie et nous avons pu apprécier dans quelle mesure cette lecture est dominante, c'est-à-dire qu'elle est en accord avec les représentations véhiculées et ne remet pas en question la valeur du contenu. Tout comme Fung (1991), nous avons pu documenter empiriquement le fait que la pornographie (du moins dans sa forme populaire, dominante chez les participants) ainsi que la lecture que les participants en font perpétuent des stéréotypes racistes et (sur) sexualisant les hommes noirs.

Comme nous avons pu le constater par le biais de notre étude de réception, même si le nouveau paradigme des études d'auditoires considère ces derniers comme étant diffus, narcissiques (Abercrombie et Longhurst, 1998) et capables de lectures polysémiques d'un même message, nos participants ont plutôt fait une lecture hégémonique et considérablement homogène de la pornographie et de ses représentations de la masculinité, de la race, du milieu gai, du genre et de la sexualité de l'homme. Schroder, Drotner, Kline et Murray (2003) mentionnent que les médias peuvent véhiculer des discours dominants ou hégémoniques mais que l'auditoire n'a pas de façon unique de recevoir ses messages. Dans le cas de notre étude, nous pouvons certes affirmer qu'il y a de la résistance aux discours dominants de la part de certains participants mais force est de constater que les lectures sont généralement dominantes et remettent peu en question les stéréotypes véhiculés.

Comme van Dijk (1993) en fait foi, l'analyse critique de discours permet de voir quelles sont les représentations mentales des acteurs sociaux autour de certains thèmes relatifs au pouvoir. Nous avons pu voir que certaines relations de domination et certains stéréotypes sexistes et racistes sont légitimés et repris dans la pornographie gaie. Puisque l'analyse critique de discours est aussi un travail politique, nous nous devons de noter que l'industrie pornographique participe à l'élaboration et/ou à la circulation de représentations qui ne sont pas à l'avantage de plusieurs groupes sociaux. Nous avons pu voir comment l'homme noir est représenté dans le médium pornographique, comment le « vrai homme », est dépeint et représenté, comment les rôles de genre (homme dominant et femme soumise ou encore homme pénétré comme homme soumis) sont peu problématisés et comment toutes ces représentations sont considérées comme « allant de soi » par les participants de notre étude. Selon van Dijk, c'est par le biais du point de vue des principaux concernés que nous pouvons évaluer les conséquences d'un pouvoir. En ce sens, les résultats laissent clairement apparaître le pouvoir de l'industrie pornographique.

Même si la pornographie peut prendre plusieurs formes et contenus, peut-elle réellement célébrer la diversité (comme le soutiennent les théoriciens *queer*) et peut-elle à juste titre valider la sexualité entre hommes (selon les tenants de la perspective pro pornographie) ? Peut-être. Il reste qu'à la lumière des récits des participants, nous aurions tendance à nous ranger du côté de la position anti-pornographie qui accuse la pornographie gaie de fausser les représentations des hommes gais car elle les enferme dans des positions réduites, réductrices et stéréotypées. La pornographie peut certes être multiple mais force est de constater que dans ses formes commerciales et populaires, qui sont largement dominantes, elle reprend et re/produit de puissants discours sociaux autour de notions qui engendrent une stigmatisation importante chez ceux qui en font l'objet. Que la pornographie soit le reflet du milieu gai ou que le milieu puise ses valeurs à même la pornographie, nous ne pouvons prétendre que cette dernière ne serve que le narcissisme des consommateurs ; elle a des ramifications qui vont au-delà du simple plaisir personnel. En ce sens, nous appuyons les conclusions de Fung (1991) à l'effet que « le mouvement gai dominant peut être un lieu de liberté et d'identité sexuelle mais il est également un site d'aliénation raciale, sociale et sexuelle plus prononcée que dans le milieu hétérosexuel » (p. 159, traduction libre). Comme nos participants se fabriquent par le biais de certains discours dominants véhiculés dans la pornographie qu'ils consomment, les récits au cœur de notre étude attestent qu'ils construisent leur propre subjectivité en accord avec les discours dominants et les stéréotypes qui en sont issus. En traitant de la pornographie gaie, Mercer (2003) préfère utiliser la notion de prototype mais, à la lumière de nos données, il apparaît que la notion de stéréotype est plus globale et intelligible car elle fait référence à des formes de rejet qui vont au-delà du milieu gai et qui s'inscrivent dans des institutions sociales qui dépassent les pourtours du milieu gai (le patriarcat, le racisme, l'essentialisation de l'homme et de la femme, etc.).

Nos conclusions nous poussent à nous questionner sur les conséquences possibles des représentations véhiculées par la pornographie gaie dans sa forme dominante. En effet, les pressions sociales chez les hommes gais peuvent avoir un impact négatif sur leur estime de soi (Yelland et Tiggerman, 2003) et leur santé mentale en général (Drummond, 2005). Comme nous l'avons vu, la pornographie véhicule des représentations qui ne sont pas nécessairement positives et libératrices. Les études qui se sont intéressées à la santé mentale des hommes gais brossent un portrait relativement sombre de la situation. Certains mentionnent que l'homophobie intériorisée peut avoir des impacts sur la santé physique, la sexualité et l'adaptation psychologique d'une personne (Borrillo, 2000 ; Meyer, 2003).

Cette homophobie n'est pas étrangère aux rôles traditionnels masculins et à une définition réductrice de ce que signifie « être un homme ». Selon certains auteurs, elle peut avoir des conséquences négatives sur le fonctionnement sexuel des hommes gais et sur leur degré de satisfaction face à leur sexualité (Coleman, Rosser et Strapko, 1992). On parle également d'une plus grande prévalence de détresse psychologique chez les hommes gais (Jorm et al., 2002 ; King et al., 2003), d'un taux plus élevé de dépression et de troubles anxieux (Cochran, Sullivan et Mays, 2003) et d'un plus grand risque d'idéations suicidaires et de tentatives de suicides (Jorm et al., 2002).

La pornographie semble un véhicule de choix en ce qui concerne certains thèmes qui ont de réelles répercussions dans la vie des gens (e.g., essentialisme, sexisme, racisme, homophobie). Ces thèmes sont, selon Ryan et Chervin (2000), des stéréotypes puissants qui peuvent engendrer de multiples formes de discrimination, augmentant ainsi la vulnérabilité des hommes gais face à de nombreux troubles de santé. La santé psychologique est pour Ryan et Chervin la dimension qui différencie la « santé gaie » de la santé des autres populations. Si, comme le soutiennent Ryan et Chervin, les stéréotypes véhiculés au sein des milieux gais engendrent exclusion et érosion de l'estime de soi, un regard critique sur la pornographie « encensée » dans ces milieux et sur sa consommation dite « normalisée » est plus que nécessaire.

Même si la position anti-pornographie semble plus près de l'argument de la pornographie comme vecteur de stéréotype, nous ne nous positionnons toutefois nullement en faveur d'une répression et d'un contrôle accru des représentations sexuelles. Les communautés gaies ont trop souvent fait l'objet de répression (incluant les représentations qui parlent haut et fort de leurs pratiques). L'érotisme explicite a historiquement servi de cheval de bataille pour la communauté gaie afin de dire et de montrer son existence et le simple fait que divers média véhiculent des représentations réductrices ne justifie aucunement la censure ou des politiques sociales plus répressives. La pornographie étant ce qu'elle est, une représentation, c'est le rapport à la représentation qui doit faire l'objet d'un regard critique. En ce sens les positions théoriques autour de la pornographie gaie peuvent sembler polarisées et une perspective plus critique et nuancée semble de mise afin d'éviter la séduction d'une gratuite célébration du produit et le piège d'une répression qui peut avoir de fâcheuses répercussions sur la visibilité et la validation des personnes gaies. Résilience, mobilisation et vitalité sont le lot des communautés gaies et en ce sens, elles ont en elles tout le potentiel de jeter un regard critique sur leurs consommations et représentations afin d'éviter de répéter des formes de discrimination et de stigmatisation dont les ramifications essentialisent le social qu'elles portent avec et en elles.

## Références

- Abercrombie, N., & Longhurst, B. (1998). *Audiences*. London: Sage.
- Baudrillard, J. (2001). *L'élevage de la poussière*. Retrieved August 6, 2008, from <http://ac-versailles.fr/PEDAGOGI/ses/vieses/hodebas/loftstory/ baudrillard.htm>
- Belsey, C. (2002). *Poststructuralism. A very short introduction*. New York: Oxford University Press.
- Beren, S.E., Hayden, H.A., Wilfey, D.E., & Grilo, C.M. (1996). The influence of sexual orientation on body dissatisfaction in adult men and women. *International Journal of Eating Disorders*, 20, 135–141.
- Bersani, L. (1988). Is the rectum a grave? In D. Crimp (Ed.), *AIDS: Cultural analysis, cultural activism* (pp. 197–222). Cambridge, MA: MIT Press.
- Biernacki, P., & Waldorf, D. (1981). Snowball sampling: Problems and techniques of chain referral sampling. *Sociological Methods and Research*, 10(2), 141–163.
- Bordo, S. (1997). Reading the male body. In P.L. Moore (Ed.), *Building bodies* (pp. 31–73). New Brunswick, NJ and London: Rutgers University Press.
- Borrillo, D. (2000). *L'homophobie*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Branston, G., & Stafford, R. (1999). *The media student book*. London and New York: Routledge.
- Burger, J.R. (1995). *One-handed histories: The eroto-politics of gay male pornography*. New York: The Haworth Press.
- Chatterjee, B.B. (2001). Last of rainmacs. Thinking about pornography in cyberspace. In D.S. Walls (Ed.), *Crime and the Internet* (pp. 74–99). London and New York: Routledge.
- Cochran, S.D., Sullivan, J.G., & Mays, V.M. (2003). Prevalence of mental disorders, psychological distress, and mental health services use among lesbian, gay, and bisexual adults in the United States. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 71(1), 53–61.
- Coleman, E., Rosser, B.B.S., & Strapko, N. (1992). Sexual and intimacy dysfunction among homosexual men and women. *Psychiatric Medicine*, 10(2), 257–271.
- Connell, R.W. (1995). *Masculinities*. Berkeley: University of California Press.

- Connell, R.W. (2002). *Gender. Short introductions*. Cambridge: Polity.
- Conner, M., Johnson, C., & Grogan, S. (2004). Gender, sexuality, body image and eating behaviours. *Journal of Health Psychology, 9*(4), 505–515.
- Crawford, B. (1996). Gay does not necessarily mean good: A critique of Jeffrey Sherman's "Love speech: The social utility of pornography". *Journal of Gender & the Law, 5*(9), 9–20.
- Drummond, M.J. (2005). Men's bodies: Listening to the voices of young gay men. *Men & Masculinities, 7*(3), 270–290.
- Duggan, S.J., & McCreary, D.R. (2004). Body image, eating disorders, and the drive for muscularity in gay and heterosexual men: The influence of media images. *Journal of Homosexuality, 47*(3/4), 45–58.
- Dyer, R. (1992). *Only entertainment*. New York: Routledge.
- Edwards, T. (1994). *Erotics and politics: Gay male sexuality, masculinity and feminism*. London and New York: Routledge.
- Epel, E.S., Spanakos, A., Kasl-Godley, J., & Brownell, K.D. (1996). Body shape ideals across gender, sexual orientation, socioeconomic status, race, and age in personal advertisements. *International Journal of Eating Disorders, 19*, 265–273.
- Fairclough, N. (2003). *Analysing discourse. Textual analysis for social research*. London and New York: Routledge.
- Fejes, F., & Petrich, K. (1993). Invisibility, homophobia and heterosexism: Lesbians, gays and the media. *Review and Criticism* (December), 396–422.
- Fung, R. (1991). Looking for my penis: The eroticised asian in gay video porn. In Bad Object-Choices (Eds.), *How do I look: Queer film and video* (pp. 145–168). Seattle: Bay Press.
- Green, L. (2000). Pornographies. *The Journal of Political Philosophy, 8*(1), 27–52.
- Gross, L. (2001). Out of the mainstream: Sexual minorities and the mass media. In M. Gigi Durham, & D.M. Kellner (Eds.), *Media and cultural studies* (pp. 405–423). Malden and Oxford: Blackwell Publishers.
- Gunter, B. (2000). *Media research methods*. London, Thousand Oaks, New Delhi: Sage.
- Hammersley, M., & Atkinson, P. (1995). *Ethnography. Principles in practice*.

London and New York: Routledge.

- Harding, J. (1998). *Sex Acts: Practices of femininity and masculinity*. London, Thousand Oaks, New Delhi: Sage.
- Harvey, J.A., & Robinson, J.D. (2003). Eating disorders in men: Current considerations. *Journal of Clinical Psychology in Medical Settings*, 10(4), 297–306.
- Heffernan, K. (1994). Sexual orientation as a factor in risk for binge eating and bulimia nervosa: A review. *International Journal of Eating Disorders*, 16(4), 335–347.
- Jeffreys, S. (2003). *Unpacking queer politics: A lesbian feminist perspective*. Cambridge: Polity.
- Jorm, A.F., Korten, A.E., Rodgers, B., Jacomb, P.A., & Christensen, H. (2002). Sexual orientation and mental health: Results from a community survey of young and middle-aged adults. *British Journal of Psychiatry*, 180, 423–427.
- Kassel, P., & Franko, D.L. (2000). Body image disturbance and psychodynamic psychotherapy with gay men. *Harvard Review of Psychiatry*, 8, 307–317.
- Kendall, C.N. (1993). Real dominant real fun! Gay male pornography and the pursuit of masculinity. *Saskatchewan Law Review*, 57, 21–58.
- Kendall, C.N. (1995). Gay male pornography: An issue of sex discrimination. *The Australian Feminist Law Journal*, 5, 81–98.
- Kendall, C.N. (1997). HIV/AIDS education and the (mis) representation of safe sex. *Alternative Law Journal*, 22(3), 130–132.
- Kendall, C.N. (1999). Gay male pornography/ gay male community: Power without consent, mimicry without subversion. In J. A. Kuypers (Ed.), *Men and power* (pp. 195–213). New York: Prometheus Books.
- Kendall, C. N. (2004). Educating gay male youth: Since when is pornography a path towards self-respect? *Journal of Homosexuality*, 47(3/4), 83–128.
- King, M., McKeown, E., Warner, J., Ramsay, A., Johnson, K., Cort, C., Wright, L., Blizard, R., & Davidson, O. (2003). Mental health and quality of life of gay men and lesbians in England and Wales. *British Journal of Psychiatry*, 183, 552–558.
- Le Breton, D. (1992). *La sociologie du corps*. Paris : Presses Universitaires de France.

- Lieberherr, F. (1983). L'entretien, un lieu sociologique. *Revue Suisse de Sociologie*, 2, 391–406.
- Mannoni, P. (1994). *La psychologie collective*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Mannoni, P. (1998). *Les représentations sociales*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Mercer, J. (2003). Homosexual prototypes: Repetition and the construction of the generic in the iconography of gay pornography. *Paragraph*, 26(1–2), 280–290.
- Meyer, C., Blisset, J., & Oldfield, C. (2001). Sexual orientation and eating psychopathology: The role of masculinity and femininity. *International Journal of Eating Disorders*, 29, 314–318.
- Norton, J. (1998). Invisible man: A queer critique of feminist anti-pornography theory. *Sexuality & Culture*, 2, 113–124.
- O'Shaughnessy, M. (1999). *Media & society. An introduction*. South Melbourne: Oxford University Press.
- Ortiz, C. (1994). Hot and spicy: Representation of chicano/latino men in gay pornography. *Jump Cut*, 39, 83–90.
- Padva, G. (2002). Heavenly monsters: The politics of the male body in the naked issue of attitude magazine. *International Journal of Sexuality and Gender Studies*, 17(4), 281–292.
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2003). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin.
- Pendleton, D. (1992). Obscene allegories: Narrative, representation, pornography. *Discourse*, 15(1), 154–168.
- Perry, M.J., & Barry, J.F. (1998). The gay male client in sex addiction treatment. *Sexual Addiction & Compulsivity*, 5, 119–131.
- Pope, H.G., Phillips, K.A., & Olivardia, R. (2000). *The adonis complex*. New York: Touchstone.
- Pourtois, J.-P., & Desmet, H. (1988). *Épistémologie et instrumentation en sciences humaines*. Liège : Pierre Mardaga Éditeur.
- Rayner, P., Wall, P., & Kruger, S. (2004). *Media studies: The essential resource*. London and New York: Routledge.
- Ruddock, A. (2001). *Understanding audiences. Theory and method*. London,

Thousand Oaks, New Delhi: Sage.

- Russell, C.J., & Keel, P.K. (2002). Homosexuality as a specific risk factor for eating disorders in men. *International Journal of Eating Disorders*, 31, 300–306.
- Ryan, B., & Chervin, M. (2000). *Framing gay men's health in a population health discourse*. Ottawa: Canadian HIV/AIDS Clearinghouse.
- Schroder, K., Drotner, K., Kline, S., & Murray, C. (2003). *Researching audiences*. New York: Oxford University Press.
- Schwandt, T.A. (2001). *Dictionary of qualitative inquiry*. Thousand Oaks, London, New Delhi: Sage.
- Sherman, J.G. (1995). Love speech: The social utility of pornography. *Stanford Law Review*, 47, 661–705.
- Siever, M.D. (1994). Sexual orientation and gender as factors in socioculturally acquired vulnerability to body dissatisfaction and eating disorders. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 62(2), 252–260.
- Silberstein, L.R., Mishkind, M.E., Striegel-Moore, R.H., Timko, C., & Rodin, J. (1989). Men and their bodies: A comparison of homosexual and heterosexual men. *Psychosomatic Medicine*, 51, 337–346.
- Stoltenberg, J. (1990). Gay and the pornography movement: Having the hots for sex discrimination. In M. S. Kimmel (Ed.), *Men confront pornography* (pp. 248–262). New York: Crown Publishers.
- Stychin, C.F. (1992). Exploring the limits: Feminism and the legal regulation of gay male pornography. *Vermont Law Review*, 16, 857–900.
- van Dijk, T.A. (1993). Principles of critical discourse analysis. *Discourse & Society*, 4(2), 249–283.
- Waugh, T. (1985). Men's pornography: Gay vs. straight. *Jump Cut*, 30, 30–36.
- Weedon, C. (1997). *Feminist practice & poststructuralist theory*. Massachusetts: Blackwell Publishers.
- Williams, J. (2005). *Understanding poststructuralism*. Chesham: Acumen Publishing.
- Wilton, T. (1997). *EnGendering AIDS, deconstructing sex, text and epidemic*. Thousand Oaks, New Delhi: Sage.
- Wilton, T. (2000). *Sexualities in health and social care: A textbook*. Buckingham, Philadelphia: Open University Press.

- Wood, M. (2004). The gay male gaze: Body image disturbance and gender oppression among gay men. *Journal of Gay & Lesbian Social Services*, 17(2), 43–62.
- Wood, L.A., & Kroger, R.O. (2000). *Doing discourse analysis. Methods for studying action in talk and text*. Thousand Oaks: Sage.
- Yelland, C., & Tiggemann, M. (2003). Muscularity and the gay ideal: Body dissatisfaction and disordered eating in homosexual man . *Eating Behaviors*, 4, 107–116.

*L'auteur principal souhaite remercier le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada pour son soutien financier.*